



**MINISTÈRE
DE L'EUROPE
ET DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du Président du jury des concours externe et interne pour l'accès à l'emploi de secrétaire des Affaires étrangères « cadre d'Orient » au titre de l'année 2023

I/ Statistiques globales

1/ Pour cette année, 6 postes (2 par section géographique) étaient offerts en interne et 12 (4 par section géographique) en externe.

68 candidats (31 F / 37 H) se sont inscrits pour le concours interne et 270 (123 F/ 147 H) pour le concours externe au titre de 2023. En interne, 30 (44 % des inscrits) ont passé toutes les épreuves écrites, sur lesquels 14 n'ont pas été retenus du fait de leur note éliminatoire soit en anglais, soit dans leur langue de spécialité ou en raison de leur moyenne totale inférieure à 10.

En externe, 137 (51 %) ont passé toutes les épreuves, sur lesquels 71 n'ont pu être retenus pour les mêmes raisons.

2/ In fine, en interne, 15 candidats (4 F/11H) ont passé les épreuves orales d'admission et 35 (14 F/ 21 H) en externe. 2 femmes et 4 hommes ont été reçus en interne ; 6 femmes et 6 hommes ont été reçus en externe.

Enfin, 5 candidats (H) ont été placés sur liste complémentaire en interne et 10 (5F/5H) en externe.

II/ Épreuves écrites

1/ En interne, deux candidats ont choisi l'épreuve de droit public et 28 les questions internationales, en externe respectivement 17 et 120.

En droit public, les examinateurs ont constaté, globalement, le faible niveau de connaissances des candidats et un manque de capacité à problématiser clairement leur écrit sur des sujets d'actualité, à part quelques copies.

En questions internationales, il a été constaté globalement un bon niveau de connaissances et une certaine maîtrise formelle. Mais le jury a noté une trop grande homogénéité qui se manifeste par un « conformisme » dans les références, les présentations, sans recherche de problématisation du sujet. L'approche essentiellement descriptive fait que peu de copies sortent du lot.

2/ En économie (avec des notes situées entre 1,5 et 18), le jury constate une insuffisante maîtrise des raisonnements économiques, un recours insuffisant également à des exemples d'actualité pertinents et bien présentés. Il en appelle surtout à une gestion du temps maîtrisée, c'est à dire un traitement mieux équilibré de toutes les questions, en privilégiant des réponses courtes et structurées.

3/ En gestion des entreprises (épreuve facultative retenue par un peu moins de 60% des candidats externes, avec 7 notes zéro), le niveau général, qui s'est amélioré, reste toutefois moyen.

4/ Dans l'épreuve de civilisation, le niveau global paraît satisfaisant (peu de très mauvaises notes, en bonne partie d'ailleurs concentrées sur les derniers candidats du concours externe, non préparés globalement pour le concours).

L'articulation entre véritable maîtrise linguistique des langues choisies et connaissance de l'histoire, la société et la culture des espaces géographiques concernés doit être une préoccupation constante des candidats dans leur préparation.

5/ Langues

Il est difficile d'offrir un panorama synthétique d'un ensemble de langues aussi vaste que celui de ce concours, surtout entre des langues souvent retenues (dans l'ordre décroissant : arabe, russe, chinois, japonais, persan) et les autres moins, voire beaucoup moins.

Globalement, même si ces deux concours SAEO ne sont pas des « concours de langues », il faut rappeler que leur maîtrise doit logiquement s'imposer, qualitativement et quantitativement (c'est à dire également comme épreuve facultative écrite pour plus de 80% des candidats). Dans cette dernière catégorie, au-delà de la palette variée dominante des langues européennes, près de 15% des candidats ont retenu à l'écrit l'arabe maghrébin ou oriental, en complément de l'arabe littéral choisi comme deuxième langue.

À l'oral, les 2/3 des candidats ont concouru dans une langue facultative, souvent avec d'excellentes notes. De manière générale, les jurys constatent à l'écrit une préparation inégale (choix des mots, connaissance des concepts, bien restituer le sens en français) ; à l'oral, il convient de faire preuve d'un vrai niveau de compréhension à restituer correctement et d'un bon niveau de communication.

Le choix de la langue « orientale » majeure est structurant, impliquant beaucoup de préparation pour atteindre une certaine forme d'excellence, associant langue et civilisation et la pleine mesure de ce qui est attendu de la pratique linguistique d'un futur diplomate : sans être un virtuose ou un bilingue indécélable, il ou elle doit maîtriser solidement compréhension, restitution et expression, toutes les facettes de la communication.

III/ Épreuves orales

1/ Questions européennes.

C'est l'épreuve orale la plus technique, qu'il faut donc préparer comme telle, en travaillant les mécanismes, les procédures, la connaissance des structures mais aussi les politiques et la présence européennes sur la scène internationale.

2/ Entretien avec le jury

Ce n'est pas un quiz.

Il s'agit pour les candidats de mettre en avant leur niveau de connaissances opérationnelles (le niveau général et la capacité de rédaction ayant été évalués à l'écrit) sur le ministère, la politique étrangère, les relations internationales et ce qu'apportent leur personnalité et leur expérience à cet égard : le lien est souvent insuffisamment fait entre cette personnalité et les perspectives et projets professionnels.

L'exercice n'est pas une « conversation » mais une « épreuve » où le jury ne cherche pas à déstabiliser les candidats mais à leur permettre de mettre en avant leurs atouts, ce qui fait qu'on les sent à la fois en mesure de et prêts à rejoindre le ministère. Il est attendu que le candidat soit lui-même, mais conscient de la perspective et du cadre professionnels dans lesquels il souhaite s'engager.

IV/ Observations et conseils

1/ Au vu de leurs résultats dès l'écrit, trop de candidats, essentiellement en externe, ne sont manifestement pas au niveau de préparation (et parfois de motivation ?) requis. Le niveau d'exigence raisonnable doit être lucidement identifié par les candidats, qui doivent donc s'investir et se préparer, sur l'ensemble du spectre des épreuves et sur la langue « orientale » majeure, pivot du projet. Cela peut nécessiter de se donner une année de préparation de plus.

Quand le point de faiblesse se concentre sur une matière, le passage du concours peut aider à bien l'identifier pour mieux se préparer à une nouvelle tentative.

2/ Comme le montrent les statistiques de résultat, le meilleur moyen d'être admis est de se trouver bien classé dès l'admissibilité, même si une certaine remontée reste toujours possible.

Le tout premier effort doit donc d'abord porter sur la préparation aux épreuves écrites, en termes de connaissances (savoir) et de méthode (savoir - faire). Ce dernier point implique de maîtriser la rédaction (y compris la correction orthographique et de syntaxe, la présentation, l'écriture) ainsi que de traiter le sujet demandé et correctement problématisé, non d'exposer ce que l'on a étudié ou préparé autour du sujet.

3/ Comme déjà développé, un grand soin doit être apporté à la préparation des épreuves de langues, dans tous leurs aspects strictement linguistiques comme dans leur dimension de civilisation et d'actualité politique.

4/ La connaissance des questions européennes (mécanismes, institutions, procédures, politiques et dans le champ géopolitique) doit être d'autant plus soignée qu'au-delà de l'épreuve orale importante en elle-même, elle irrigue notre vie politique et nos relations internationales (indépendamment des convictions et préférences personnelles sur ce point).

5/ Pour l'entretien avec le jury, il convient d'être soi-même (donner son avis étayé et bien argumenté quand il est demandé, adosser son objectif de carrière à sa personnalité), tout en mesurant la voie particulière dans laquelle on entend s'engager, avec toutes ses conséquences notamment sur le choix de vie que cela implique. Bref, combiner sans arrogance ni timidité savoir, savoir-faire et savoir-être.

Il faut donc se préparer à des questions d'actualité internationale (connaissance, compréhension et analyse dans une perspective d'action), relatives à l'organisation et aux réformes de l'administration publique et du Département en particulier, ainsi que des questions portant sur la personnalité du candidat, ses motivations, ses projets etc. Globalement, il faut se préparer à être surpris, afin de réduire le champ de ces surprises, en dressant au cours des semaines de préparation une liste de questions auxquelles se préparer.

6/ Enfin le stress

Il fait partie de l'exercice dès l'écrit mais surtout à l'oral. Il doit être un stimulant et le moins possible un frein.

Réfléchir au préalable aux questions possibles aide à le maîtriser en partie. De même, les dix minutes de présentation initiale (sur un sujet en externe ; sur son profil et ses projets en interne), qui sont celles où le candidat a la main sur le temps, doivent également aider à atténuer ce stress en imposant son tempo, son style, ses références.

7/ Remarque de bon sens

Pour les candidats, il convient de procéder à une lecture approfondie des documents exposant la nature exacte des épreuves et les règles du concours.

Le Président du jury



Alain HOLLEVILLE